

Élections fédérales: un duel

Il a tenu bon, Harper, durant 3 ans, négociant, manipulant, contrôlant pour maintenir son gouvernement minoritaire.

Il est tanné. Et inquiet.

Il vient d'admettre en cour avoir béni une offre faite par son parti au député indépendant Cadman pour sauver le gouvernement. Ces procédures ne peuvent que le ternir, de même que celles sur les tours de passe-passe comptables de son parti pour financer la campagne électorale à même des fonds publics. Sans compter la Mata Hari Julie Couillard, qui prépare un livre après avoir fait tomber au champ du déshonneur un ministre.

Horribilis

L'année s'annonce «horribilis» pour Harper sur bien des fronts. Les journalistes de la colline parlementaire lui en veulent de ses conférences de presse rarissimes, et de ses vraies annonces faites loin de leur faune. Les artistes râlent contre ses coupes dans leurs subventions, et profitent de leur capital de sympathie et de temps et de contacts dans les médias.

En économie, le pire est à venir. La crise hypothécaire américaine lamine toute l'industrie forestière. Les prix de l'essence plombent la consommation, même si l'Alberta fausse les statistiques.

Mais surtout, s'il laisse un an de plus à Stéphane Dion pour payer ses dettes de course à la chefferie, le parti libéral pourrait sortir des limbes.

Actuellement, il est groggy au Québec, comme un boxeur décompté.

L'élection virera au duel Bloc-PC. Sous ses airs de matamore, on sent Gilles Duceppe nerveux. En 2006, la lutte à trois a avantage beaucoup de bloquistes, comme Robert Bouchard dans Chicoutimi-le Fjord, élu avec 38% des voix.

Alors, avec une mauvaise foi consommée, Harper a joué les menottés impuissants pour demander à la coûteuse potiche qui nous sert de chef de l'État de déclencher des élections.

La région

Dans Chicoutimi –Le fjord, Robert Bouchard, seul député du bloc dans la région, sera dur à déloger. Ce fonctionnaire retraité, aux allures de gratte-papier insignifiant, est un vaillant. Il a reconstruit son parti par un travail de missionnaire, après un schisme douloureux. Et il peut se vanter d'être le seul député de l'opposition à avoir fait adopter une loi. Elle force le fédéral à

subventionner les jeunes diplômés qui s'installent en région comme le provincial le fait; elle traîne au Sénat, et le gouvernement en rogne la torpillera. Mais c'est une épine au pied des conservateurs régionaux... Contre le bloquiste, les libéraux présentent un idéaliste sans charisme, à l'image de Stéphane Dion. Marc Petersen, qui n'a pas réussi à se faire élire comme conseiller municipal, promeut un nouveau pont sur le Saguenay, avec des plans qui font rêver, mais qui collent mal au plan vert de son chef. Jean-Guy Maltais, candidat conservateur à la suite d'une investiture pénible, est déjà stigmatisé par une défaite électorale provinciale comme libéral. Il fait miroiter un pénitencier fédéral à Chicoutimi, mais sans le promettre... Son bagout camoufle mal un certain vide, mais il pourrait surfer sur un tsunami national.

Blackburn

Jean- Pierre Blackburn, le ministre régional élu avec 52% des voix, sera aussi difficile à évincer de Jonquière-Alma. Naguère le fief de Lucien Bouchard, les bloquistes y semblent en déroute, après une lutte fratricide en 2006. Une avocate de 28 ans, Chantale Bouchard, s'est portée volontaire pour revenir dans sa région. Même si un dynamisme séduisant émane d'elle, son discours, cousu d'objections vagues et de clichés, refroidit.

L'agneau sacrificiel du parti libéral sera le président du parti. Son prédécesseur avait eu moins de 3% du vote en 2006, après qu'il ait conseillé aux fédéralistes de se rallier à son rival, ce qui lui valut un 15 minutes de gloire nationale bien fâcheux.

Blackburn a joué le facteur de luxe depuis 3 ans, livrant en personne aux quatre coins de la province des chèques fédéraux. Très visible, travailleur acharné, disponible dans sa région, ses années de pain noir semblent l'avoir préservé des enflures cérébrales fréquentes dans le vortex de la gloire ministérielle. Pour l'instant.

Un homme d'affaires aux blancs cheveux, Claude Pilote, veut ramener Roberval dans le giron bloquiste, mais on est loin du panache de Michel Gauthier ou même de la loquacité de Denis Lebel, qui joue volontiers le postier adjoint de Jean Pierre Blackburn pour faire oublier son statut de «back-bencher» obsédé par la ligne de parti.

Mais quelle importance ? Les campagnes électorales, chorégraphiées nationalement, ne laissent aux régionaux que le rôle de pâles figurants.

